



Dossier Pédagogique

réalisé par
Quelques p'Arts...
Scène Rhône-Alpes



Introduction

Quelques p'Arts... - Scène Rhône-Alpes a mis en place un **dispositif d'accompagnement à la création sur plusieurs années** avec la Cie Prise de Pied, duo circassien implanté récemment à Colombier-le-Vieux.

C'est avec cette commune, qui est partenaire de notre projet global, mais aussi avec l'association locale Lo Gavelier, qu'un **maillage spécifique** s'est mis en place dès 2009, créant ainsi une dynamique autour de nos trois axes de travail : la diffusion, l'aide à la création et le Pôle Ressources (dispositif de médiation et de travail en réseau).

Prise de Pied est d'ailleurs une "**compagnie associée**" à notre structure, et elle participe dans ce cadre à notre projet global, par le biais de représentations, de rencontres, d'ateliers de pratiques artistiques...

La dernière création de cette compagnie se construit en deux étapes avec tout d'abord *Un p'tit porté* : une **première forme courte de portés acrobatiques et poétiques**, destinée au jeu en extérieur. Elle est actuellement **en cours de développement pour une forme longue dédiée à la scène** : *Des ombres à la rue*, enrichie notamment de jeux d'ombres et de lumières.

Le fil conducteur de ces créations est la **naissance de l'enfant**, par une vue d'ensemble qui va des préliminaires amoureux aux premiers pas ! *Un p'tit porté* aborde tout particulièrement l'histoire d'un couple, aux relations poétiques et acrobatiques, très "portés" sur la chose (du cœur), mais perturbé par l'arrivée inattendue d'un heureux événement...

Ce dossier pédagogique est principalement destiné aux enseignant(e)s qui accompagneront des groupes lors des représentations et des rencontres avec les artistes. Il permet d'avoir un regard plus précis sur cette compagnie et sur son univers, ainsi que sur ce spectacle, le contexte dans lequel il est présenté et les thématiques qu'il aborde.

L'objectif de ce dossier est également de fournir quelques repères concernant le cirque contemporain (ou "nouveau cirque") et ses rapports avec le cirque traditionnel.



Le spectacle



*"... Ou comment gérer les conséquences d'une soirée ...
un peu trop acrobatique !
Une soirée, une danse, une rencontre... plutôt acrobatique !
Dans ce corps à corps, la séduction est de mise...
Mais où cela va-t-il les mener ?
Sont-ils prêts à assumer les suites de cette soirée ? Oui ? Non ?
En tout cas, gare aux p'tits portés !"*

Issu du nouveau cirque, ce duo de portés acrobatiques mélange performance technique, danse et expression théâtrale, pour un voyage plein de poésie et d'humour autour des relations amoureuses.

>> Note d'intention des artistes

S'inspirant de leur vie, les artistes ont voulu cette fois-ci explorer l'histoire d'une grossesse. Dragage, conception et grossesse sur scène en 20 mn !

"Notre création veut parler des relations humaines, et plus particulièrement des relations hommes / femmes, à travers les aventures des deux personnages que nous interprétons. Nous laissons le corps parler. Son langage est connu de tous. Il raconte l'amour, le désir, le rapport à l'autre, la chute aussi... Car ce sont là les fondements simples de la vie ! Qui ne sont pourtant pas si simples !"



>> Le contexte de présentation de ce spectacle

La Cie Prise de Pied s'est engagée en 2009 dans un **processus de création intégrant deux étapes distinctes mais complémentaires** : la forme courte, dédiée à l'interprétation en espaces publics, qui fait l'objet de ce dossier pédagogique, et la forme longue qui sera présentée ultérieurement en salle (*Des ombres à la rue*).

Une présentation de ce spectacle en cours de création a été réalisée grâce à une première "sortie de résidence", le 12 mars au Théâtre d'Annonay ; intégrant des éléments de la première forme, cette nouvelle proposition est enrichie par une scénographie plus élaborée qui est permise par les conditions techniques de la scène, et notamment par des jeux d'ombres et de lumières.

Ce spectacle fait actuellement **l'objet de plusieurs résidences de création**, qui vont se dérouler dans différentes structures culturelles de la région Rhône-Alpes. **En parallèle du travail spécifique à cette création, il est pertinent pour les artistes de continuer à peaufiner *Un p'tit porté*, dont les éléments sont intégrés au spectacle en salle.**

Par ailleurs, les artistes souhaitent présenter cette forme dans différents contextes, avec l'accompagnement de Quelques p'Arts... - Scène Rhône-Alpes, qui défend en permanence cette démarche. Après plusieurs représentations organisées dans le cadre de la Saison 2010, **l'objectif est aujourd'hui de permettre à la Cie de présenter ce spectacle à des publics scolaires** (primaire et secondaire).

>> Les thématique du spectacle

Les thématiques de ce spectacle (la rencontre et la vie amoureuse, la conception, la grossesse, la naissance...) nous semblent pertinentes à aborder avec des scolaires, particulièrement par rapport à la manière dont elles sont traitées par les artistes. **Sans aucune vulgarité, et avec beaucoup de poésie, la compagnie réussit la prouesse de parler d'amour et de sexe sans tomber dans les clichés qui pourraient déranger un jeune public...** Au contraire, le travail de suggestion permet par la scénographie et la technique des interprètes sert admirablement le propos du spectacle, sans altérer **la force d'évocation des prouesses circassiennes.**

La poésie et l'acrobatie se mêlent ainsi avec beaucoup d'humour pour parler de ses choses essentielles à la vie (dans tous les sens du terme !) **qui questionnent souvent l'humain dès le plus jeune âge...** Une performance particulièrement enrichissante, qui a également le grand mérite de **dédramatiser les choses de l'amour**, et de les montrer sous un angle que chacun espère, vit, ou regrette à sa mesure ; **des instants intenses, doux, légers et drôles à la fois.**



La compagnie et ses fondateurs

La Compagnie Prise de Pied a été fondée par Benoît Héliot et Saïlen Rose en janvier 2003. Elle gère la création des spectacles et leur diffusion, ainsi qu'un travail de médiation culturelle. Entre 2003 et 2010, la compagnie a fait tourné ses différents spectacles en France et en Europe, avec actuellement plus de 500 représentations au compteur ! Les beaux jours mènent la troupe vers les festivals et les saisons dédiées aux arts de la rue, et l'hiver la conduit vers les salles de spectacle...



Benoît Héliot, co-fondateur de la Cie, porteur créateur et interprète

Il est ce que l'on pourrait appeler un porteur persévérant. Tous les jours, il essaie de défier les lois de la gravité en lançant sa courageuse voltigeuse Saïlen. Jusqu'à présent c'est un échec, elle a toujours fini par retomber dans ses bras... Après un parcours de huit ans à l'école de cirque de Lyon (dont deux ans de formation professionnelle), ses pas l'ont mené au Centre des Arts du Cirque de Chambéry, avec Saïlen, afin de faire aboutir leur démarche artistique dans la création d'un spectacle.



Saïlen Rose, co-fondatrice de la Cie, voltigeuse créatrice et interprète

Pour l'instant, la seule chose de sûre, c'est qu'elle aime bien être à la recherche de son équilibre... Et comme c'est une tâche difficile à accomplir toute seule, elle le confie, ainsi que tout son être, à son porteur : Benoît. Pour un bref retour en arrière : elle a suivi la formation préparatoire aux métiers des Arts du Cirque à l'école de Lyon, qu'elle a enchaînée avec la formation artistique du Centre des Arts du Cirque de Chambéry (2 ans).

distribution

Création et interprétation : Saïlen Rose et Benoît Héliot

Mise en scène : Johan Lescop

Regard acrobatique : Emmanuel Buttner

Construction décor et accessoires : Matthieu Sampic

Costumes : Blandine Poulat

partenaires

Coproductions : Quelques p'Arts...- Scène Rhône-Alpes à Boulieu-lès-Annonay (07), la CAPI de l'Isle d'Abeau (38).

Résidences : Quelques p'Arts...- Scène Rhône-Alpes à Boulieu-lès-Annonay avec le soutien de la mairie de Colombier-le-Vieux et de l'association Lo Gavelier (07), L'Atrium de Tassin la Demi-Lune (69), l'Allégro (01), le Pôle Jeune Public - Maison des Comoni (06), l'École de Cirque de Lyon (69)

Subventions : Région Rhône-Alpes, Syndicat Mixte d'Ardèche Verte, Ville de Lyon.

Compagnie associée de : Quelques p'Arts...- Scène Rhône-Alpes

Informations pratiques

Cie Prise de Pied - *Un p'tit porté*

Séances dédiées aux scolaires

Avril et mai 2011 (horaire à définir en fonction de l'organisation)

Durée : 20 min

Genre : portés acrobatiques et poétiques (nouveau cirque)

Lieu : en extérieur, ou en salle, selon les conditions météorologiques

Une rencontre pourra être organisée avec les artistes suite à la représentation, afin d'aborder les sujets évoqués dans ce dossier : le métier d'artiste, le processus de création d'un spectacle, les thématiques abordées par cette création... en fonction de la démarche pédagogique des enseignant(e)s.

REPÈRES... Cirque traditionnel et cirque contemporain

>> LA NAISSANCE DU CIRQUE ET SON ESSOR EN FRANCE

Il faudra attendre le **18^{ème} siècle** pour voir **la naissance du cirque dans son acceptation moderne : une piste circulaire où sont présentés des acrobates, des clowns et des animaux dressés.** Issu à la fois de l'académisme équestre et des pratiques saltimbanques en vigueur sur les champs de foire, il se codifie en quelques décennies et offre, au début à un public bourgeois, des spectacles fondés sur la diversité.

Philip Astley, ancien adjudant de la cavalerie anglaise et organisateur de représentations de voltige, est considéré comme le précurseur du cirque européen. Il ouvre l'amphithéâtre Astley à Lambeth (Londres) en 1768, avec une troupe composée d'un clown, de musiciens et de quelques autres artistes. **Avec la création du Royal Circus en 1782, le terme de "cirque" est réemployé pour la première fois depuis l'époque Antique.**



Cette forme de représentation va très vite s'imposer au-delà des frontières anglo-saxonnes, en Europe et en Russie. La mode est alors aux cirques construits en dur, et à la voltige sur chevaux.



En France, où la bourgeoisie prend goût à l'art équestre dès le 18^{ème} siècle, des manèges sont installés à Paris, dans le quartier du Marais. En 1783, un an après le succès retentissant de sa troupe lors de sa tournée européenne, Philip Astley s'associe avec Antonio Franconi, immigrant italien naturalisé français, spécialisé dans le dressage. C'est la véritable naissance du cirque moderne en France.

Parallèlement, la tradition du peuple du voyage se perpétue : de petites troupes, comprenant généralement un ou deux joueurs de violon, un jongleur, un funambule et quelques acrobates, se déplacent de ville en ville. Les artistes vivent alors dans des chariots bâchés et se déplacent en convois. Ils se produisent dans les premiers temps en plein air et font la quête auprès des spectateurs ; plus tard, ils donneront leurs représentations dans des enceintes closes et fixeront un prix d'entrée.

Au début du 19^{ème} siècle, plusieurs cirques permanents s'installent dans de nombreuses grandes villes européennes. L'art du cirque trouve enfin en France un lieu idéal avec l'inauguration du Cirque Napoléon (devenu le Cirque d'Hiver) en 1852. **Ce sont les années d'or du cirque français.**



>> LE CIRQUE TRADITIONNEL

Au cours du 19^{ème} siècle, la programmation et la gestion des cirques ne cesse d'évoluer. Après une période de prédilection pour les numéros équestres apparaissent très tôt le funambulisme, le jonglage, les numéros acrobatiques, le domptage et les clowns. Le trapèze volant, qui tient une place importante dans le cirque moderne, n'est inventé qu'en 1859.



Sous l'influence de ces transformations, le public va changer lui aussi se modifier et devenir plus populaire, moins exigeant sur la qualité des exercices équestres, avide de nouveauté et d'attractions sensationnelles. Dès 1880, en plein essor colonialiste, va alors se développer une mode pour l'exotisme et les animaux dressés vont devenir un élément central de la représentation.

Certains pays sont devenus de grandes patries du cirque, en suivant des directions propres à leur culture. En général, elles doivent leur notoriété à une grande compagnie, ou de grandes familles mondialement connues, pour certaines depuis le 19^{ème} siècle.

On peut citer l'Italie, qui a favorisé le cirque spectaculaire grâce à de grandes dynasties : si les Bouglione et les Fratellini ont émigré en France, les Togni ont depuis 1876 et pour longtemps dominé le cirque transalpin et sont à l'origine du Circo Americano qui, depuis 1963, affirme présenter "le plus grand spectacle du monde".

Dans l'Europe de l'Est, le cirque de Moscou, créé en 1927, se distingue par ses dressages "impossibles" (ours, fauves, chats).

Aux États-Unis, la concurrence a fait triompher les cirques géants, dont le plus populaire est, à la fin du 19^{ème} siècle, le cirque Barnum and Bailey où l'on surenchérit sur les dimensions du chapiteau (invention des trois pistes où trois numéros se jouent simultanément), la richesse de la ménagerie et la présentation de monstres humains ; la recherche de l'exceptionnel et du grandiose a continué à marquer les cirques américains.

En Asie, travaillant selon des traditions très anciennes, les principales équipes telles que le cirque de Pékin ou le cirque de Corée, reposent essentiellement sur l'acrobatie collective et l'esthétisme méticuleux de chaque tableau ; elles n'utilisent que très rarement des animaux.



C'est aussi l'usage de plus en plus fréquent du chapiteau à partir des années 1820 qui va bouleverser les règles du jeu. La recherche du public poussera les directeurs à organiser des tournées. Il faut alors trouver un moyen de reconstituer n'importe où l'espace circulaire de représentation. Une structure de toile apparaît vite comme le moyen le plus pratique. Les cirques en durs vont être largement abandonnés avant la fin du 19^{ème} siècle. Les chapiteaux devenant d'imposantes **structures de toiles** et de fer, les cirques embauchent énormément au début du 20^{ème} siècle, dans les secteurs techniques et mécaniques. Dans son itinérance, le cirque entraîne donc de plus en plus d'hommes, de matériels, d'animaux. Avec la révolution industrielle, certains grands cirques se font construire leurs propres trains. Le cirque traditionnel devient gigantesque, les enjeux financiers démesurés, la concurrence violente et sauvage.



Le déclin

Les grandes familles qui fondent ce que l'on nomme aujourd'hui "le cirque traditionnel" occuperont le devant de la scène jusque dans les années 1970. À cette époque, de nombreuses troupes de cirque moins connues, délaissées par le public, vaincues par les difficultés économiques et une concurrence acharnée, vont devoir cesser leur activité. La crise pétrolière de 1973 constitue également une forte remise en cause financière des familles de cirque traditionnel, qui ont un volume énorme de matériel à faire tourner. **Le cirque traditionnel, pris dans une course au spectaculaire et au gigantisme depuis un siècle, étouffe économiquement.** De fait, les nouveaux apports artistiques au cirque ont été bien faibles tout au long du 20^{ème} siècle. L'impression d'évolution n'est entretenue que par l'évolution des techniques.

C'est sans doute une forme de saturation du public face à cet immobilisme de la forme traditionnelle, en marge d'une récession économique sans précédent, qui va avoir pour conséquence une évolution cruciale du monde du cirque.

La remise en question d'une esthétique unique, l'oubli des animaux dressés considérés comme inutiles ou contraires à l'éthique, l'abandon d'autres éléments considérés auparavant comme indispensables, et la diversité des propositions vont susciter une série d'ondes de choc contre lesquelles un cirque vieilli ne peut pas grand-chose. **Une période de mutation, qui va bientôt donner naissance au "nouveau cirque", vient de voir le jour.**

Dégagées des influences liées à la sclérose des dernières dynasties, issues du théâtre, de la danse, du mime, pratiquant parfois leur technique dans la rue, ces nouvelles compagnies sont les garantes d'un véritable renouveau en même temps qu'elles permettent au cirque de renouer avec d'ancestrales expériences saltimbanques et foraines.

>> LE NOUVEAU CIRQUE ET LE CIRQUE CONTEMPORAIN

Une révolution

Le cirque vit donc une crise sans précédent. Il faut réformer, réorganiser, réinventer. Si la première école de cirque au monde voit le jour en Russie en 1847 puis est nationalisée en 1926, il faut attendre les années 70/80 en France pour que naissent les premières écoles sous l'impulsion d'Annie Fratellini, de Pierre Etaix et des Gruss. **Deux écoles vont alors voir le jour : l'École Nationale de Cirque Annie Fratellini, en 1974, puis le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) fondé par l'Etat français en 1985.**

Le cirque vit donc une première révolution : la transmission quitte la cellule familiale. En 1978, le cirque se sépare de son ministère de tutelle, l'Agriculture et rejoint celui la Culture.

Autre rupture, esthétique cette fois : crise économique oblige, **le cirque redevient plus simple, plus intime, à l'échelle d'émotions humaines...** La piste, peu à peu, est remise en cause, on s'ouvre à d'autres espaces scéniques, on fait son entrée dans les saisons culturelles.

Le nouveau cirque se fonde dans une volonté pluridisciplinaire : il se théâtralise, se met en scène. En 1984, une petite compagnie de bric et de broc naît, elle deviendra le symbole de ce renouveau, c'est le Cirque Plume. Leur spectacle s'inscrit alors dans une dimension poétique empreinte de naïveté. On parle de trajectoire modèle du cirque. On pourra rapprocher d'elle des compagnies comme Dromesko, Zingaro, Matapeste...

De 1975 à 1985, on parle de décennie cruciale pour les deux formes de cirque, l'ancienne et la nouvelle forme. En effet, il s'agit d'une période de cohabitation : il faut empêcher l'une de disparaître et gagner un droit d'existence pour l'autre (par l'institutionnalisation). **C'est à la fin des années 80, qu'apparaît la notion de "cirque contemporain".**

On assiste à une transformation du terme de "cirque" en "arts de la piste". Et c'est le mot "art" qui fait basculer le présent divertissement dans de nouveaux champs d'images, de sensation pour le public, et de nouveau champs artistiques pour les compagnies.

Les langages du cirque contemporain

Le nouveau cirque a systématiquement détourné et réinventé tous les codes traditionnels un par un, mais pas forcément simultanément, ni conjointement : l'unité élémentaire n'est plus nécessairement le numéro mais un format plus petit, le geste. La combinaison des gestes donne des "tableaux", qui n'ont aucune durée standard. La succession de gestes et de tableaux n'est plus le seul principe constructif : plusieurs tableaux peuvent avoir lieu simultanément, ce qui rend essentielle la notion de focalisation. **La virtuosité se présente comme une fonction dramatique parmi d'autres (...).**

La piste n'est plus la configuration naturelle. Le cirque non seulement peut investir d'autres espaces conventionnels de représentation (les scènes de théâtre) mais aussi inventer des **dispositifs scéniques originaux. (...)**

Il y a un véritable choix de se produire dans ou hors du cercle. On assiste à des **expérimentations en matière d'espace et de mise en scène,** une création de costumes beaucoup plus recherchée et un travail important sur la musique, la lumière et le son. **L'esthétique s'affine :** ombres et lumière viennent par exemple remplacer la tradition de plein feu du cirque traditionnel.



Dans ce cirque, **l'émotion naît davantage de la relation artiste / spectateur**. La qualité d'un spectacle ne vient plus seulement des performances virtuoses des acrobates, mais également de l'esthétique et du mode d'existence choisis par la compagnie. **C'est à un univers cohérent et complet qu'adhère le spectateur.**

La structure des spectacles se transforme : au lieu de retrouver les "fondamentaux" traditionnels (l'enchaînement attendu de numéros de jongle, acrobatie, dressage, clowns...), **un spectacle peut désormais être construit autour d'une ou deux techniques seulement**. La danse ou le texte peuvent être ouvertement convoqués. Les numéros animaliers sont rares ou inexistant. Souvent, quand il y a des animaux, ils ne font "rien", si ce n'est rappeler leur indépassable animalité.

Les émotions recherchées par le nouveau cirque sont subtiles. Différentes formes d'humour (du burlesque au grotesque en passant par l'absurde) sont mises à l'honneur, l'émerveillement fasciné fait place à l'impression de "poésie" (et il en est de mille sortes), la peur est rarement magnifiée. **Au danger de mort, l'artiste de cirque contemporain substitue le risque de l'engagement.**

Mais, c'est la diversité des esthétiques qui distingue le plus le nouveau cirque. Chaque compagnie tente de construire une atmosphère singulière, un univers, en mettant en cohérence les options plastiques et sonores, acrobatiques, chorégraphiques et théâtrales. Les techniques de cirque sont souvent utilisées comme "éléments de langage" propres à signifier, par métaphore, autre chose qu'elles-mêmes : la projection d'un acrobate à la bascule peut symboliser l'envol mystique, la flèche meurtrière, etc. L'artiste ne présente pas un numéro, il représente. Le cirque peut donc aborder des thèmes variés : la guerre, l'amour, la religion, l'incommunicabilité...

Les registres esthétiques

La multiplicité des univers rend difficile toute classification. **On repère cependant quelques courants : l'esthétique du merveilleux, du féerique** (Cirque Plume, Cirque du Soleil, Les Arts Sauts), l'esthétique de **la provocation** (Archaos, Compagnie Cahin-Caha), celle **du dépouillement** (Cirque Nu de la Compagnie Maripaula B et Philippe Goudard, Cirque Pocheros, Compagnie Chants de Balles), celle de **la parodie** (revisitation du "cabaret berlinois" par Gosh, du cirque traditionnel par le Cirque en kit, du petit cirque gitan, par la famille Morallès). **L'absurde** est présent chez Que-Cirque, Cirque Ici, "Le Cri du caméléon" de la Compagnie Anomalie, etc.

Face à une telle pluralité, on peut se demander s'il existe un langage du cirque contemporain, un vocabulaire gestuel commun, des procédés récurrents de construction des spectacles...

